

SEANCE 4 - Enfants

L'accueil des enfants





Marc 10, 13-16

Des gens amènent des enfants à Jésus pour qu'il les touche. Mais les disciples leur font des reproches. En voyant cela, Jésus se met en colère et il dit à ses disciples : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas. En effet, le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme les enfants. Je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant, cette personne ne pourra jamais y entrer. » Ensuite Jésus embrasse les enfants et il les bénit en posant les mains sur leur tête.

(Traduction Parole de Vie).

L'ACCUEIL DES ENFANTS

Marc 10, 13-16



Pour lire le texte

Des gens amènent des enfants

Comme à l'étape précédente, Jésus se trouve dans 'la' maison, sans définition de lieu (lieu symbolique de la communauté pour l'évangéliste Marc?). Il est en discussion privée avec ses disciples sur le sujet de la répudiation et des gens font intrusion. Ils manifestent ainsi qu'ils reconnaissent l'autorité de Jésus et attendent de lui un geste de puissance. La bénédiction attendue est un geste pour « dire du bien », « faire du bien » à celui qui la reçoit. La bénédiction transmet aussi quelque chose de celui qui l'accomplit. Dans l'Ancien Testament, de nombreux récits mettent en relief l'importance de la bénédiction, que l'on songe aux conséquences de la bénédiction paternelle volée par Jacob aux dépens d'Esau.

Mais les disciples leur font des reproches

Pourquoi une telle attitude de la part des disciples ? Rien n'est dit dans le texte sur la psychologie des disciples. Ils apparaissent dans la logique de ceux qui ont du pouvoir ou du savoir. Ils se considèrent comme des privilégiés autour de Jésus et usent de ce privilège pour exclure.

Jésus se met en colère

L'indignation de Jésus s'explique : deux épisodes déjà auraient dû faire comprendre aux disciples la manière de voir de Jésus (9,35-37 et 9,38-40). L'accès au Règne de Dieu n'est pas une affaire de capacité, de compétence ou de formation, ni de privilège. Rien ne peut faire

obstacle à ceux qui souhaitent s'approcher de Jésus, et surtout pas ceux dont la mission est justement de désigner le Christ !

Recevoir le Royaume comme un enfant

Jésus redit, encore une fois, ce que signifie pour lui l'accès au Royaume. Ce sont ceux qui sont incapables, impuissants, dépendants, inutiles, qui justement sont prêts à recevoir le Royaume. Le Règne de Dieu ne se conquiert pas, il se reçoit. Il ne se mérite pas, il s'accueille. L'enfant n'a rien de pur, ou d'innocent, il est simplement incapable de se suffire à lui-même, c'est pour cela qu'il est prêt à recevoir. L'enfant est aussi prêt à changer, à apprendre, à découvrir.

Il les bénit

Le texte prend le temps de nous montrer la relation de Jésus avec ces enfants : trois expressions différentes se succèdent. Jésus n'est pas un être insensible, lointain, distant. Au contraire, il sait ce qu'est l'affection, il serre les enfants dans ses bras et les bénit.



RECEVOIR L'AMOUR GRATUITEMENT

4



1- accroche

Après l'accueil, l'adulte distribue quelques bonbons à chaque enfant, juste pour le plaisir de faire plaisir. Et quand un enfant demande « pourquoi il y a des bonbons aujourd'hui », répondre « C'est juste pour faire plaisir ».

Raconter l'histoire de « Sophie la vache musicienne », de Geoffroy de Pennart.

La musique, ça ne dépend d'aucune catégorie, aucun rang social, aucun privilège, ça dépend juste de l'envie de faire de la musique !

Et l'amour de Dieu, vous croyez que ça dépend de quelque chose ? Certains enfants répondront peut-être que ça dépend de notre gentillesse. Ne dites pas non, laissez la question en suspens. D'une manière générale, toutes les réponses sont à prendre telles quelles, l'enfant se rendra compte ensuite par lui-même s'il veut changer sa conviction ou pas.



2 – découverte du texte

Lecture de Marc 10, verset 13. S'arrêter là et regarder l'attitude des disciples. Pourquoi font-ils cela ? Jouer déjà la scène. Que se passe-t-il dans leur tête (insister sur le fait qu'ils sont peut-être en discussion « sérieuse » avec Jésus).

Puis imaginer la suite, la réaction de Jésus. Jouer toutes les propositions, et enfin lire les versets 14 à 16.

Qu'en pensent les enfants ? Jouer la scène en imaginant la réaction des disciples après s'être fait gronder par Jésus. Ont-ils compris quelque chose à votre avis ?



3 – pour aller plus loin



Dans le livret, remplir les pages 11, 12 et 13 : qu'est-ce qu'un enfant à l'époque de Jésus, et aujourd'hui.

Voir les différences et les ressemblances.

Le thème du rejet permet aussi de comparer l'attitude de Jésus avec celle des êtres humains (adultes, enfants) que nous connaissons.

Le Règne de Dieu ne peut que se recevoir, sans rien faire, et pas se conquérir. (Voir les notes d'introduction)



Un petit plus le conte « Un village dans la nuit » (disponible sur le CD), la lumière ne vient que quand on l'attend, quand on l'espère, pas quand on veut l'acheter ou l'arracher par la force. Ce conte est exploitable pour un culte de l'Avent ou de Noël, mais pas seulement !



4 – recueillement

Compléter la prière avec les enfants, ou la prendre telle quelle :



Prière

Seigneur Jésus, tu m'aimes comme je suis :

Je ne suis pas très fort, je suis un peu courageux parfois,

A l'école j'apprends beaucoup de choses et ce n'est pas vraiment facile.

Pourtant, tu m'aimes comme je suis.

Je n'ai rien à te donner, je ne peux pas payer,

Je ne peux pas gagner ton amour, ni aller le chercher,

Pourtant, tu m'aimes comme je suis.

Petit à petit je grandis, mais j'ai peur encore parfois,

Et j'ai bien besoin de mes parents pour me protéger, tu sais.

Merci pour ton amour, donné sans condition, sans payer,

Sans mérite, sans compétition, juste gratuit. Amen



N°11 Dieu nous aime - Jubilate deo (canon) All 51/12

N° 28 Jésus sauveur (Jésus mon frère, canon) Carillons 223

N° 67 Venez à ma suite All 55/04

N° 54 Qui es-tu Jésus ?

Noël Colombier

N°7 Cherchez d'abord le Royaume de Dieu...(canon) All 14/09

SEANCE 4

Proches de Jésus



SUPPLEMENTS



L'origine de ce conte est perdue. La mise en forme est d'Emmanuelle Carrière-Seyboldt. Si vous en connaissez la source, merci de nous la faire connaître. Pour la mise en scène, n'oubliez pas que tout se fait dans la pénombre. A la fin, les lumières de la salle se rallument.

CONTE :

UN VILLAGE DANS LA NUIT

Il était une fois un village loin, très loin, un village où régnait la nuit. Il y avait des nuits de pleine lune et des nuits remplies d'étoiles. Et quand la nuit était trop noire, on allumait des lampes, toujours plus de lampes... Mais c'était toujours la nuit. Et la ville vivait dans la nuit.

Scène 1

Les écoliers vont en classe la nuit.
Le paysan cultive ses champs la nuit.
Le pauvre mendie la nuit.
Le boulanger fait son pain la nuit.
La fiancée attend la lettre de son fiancé la nuit.
Le musicien cherche l'inspiration la nuit.
Le pêcheur lance sa ligne la nuit.
Le garde-champêtre veille sur le village la nuit.
La grand-mère dans son fauteuil attend une visite la nuit.
La maman prépare le repas avec amour la nuit.
La nuit, toujours la nuit. *(On peut ajouter les activités que l'on souhaite en fonction de la mise en scène.)*

Scène 2

Une nuit, un évènement inhabituel survint. Un étranger arriva dans le village. Le garde-champêtre le vit venir le premier, à moins que ce ne soit les enfants qui jouaient dans le champ.

L'étranger s'avança dans le village. Il acheta du pain chez le boulanger et s'informa d'un lieu où dormir. Il s'étonna qu'il fasse déjà nuit.

« Nuit ? Mais c'est toujours la nuit ! répondit le boulanger

– Pas toujours, pas partout, reprit l'homme. Je viens d'un pays où le soleil se lève le matin et se couche le soir. Je viens d'un pays où l'herbe est verte, le ciel bleu et les coquelicots rouges sous les rayons du soleil. Je viens d'un pays où la lumière émerveille les enfants le matin et réjouit les parents la journée. Je viens d'un pays où l'ombre n'est pas tout, mais seulement la marque du repos, le soir quand la lumière s'estompe. Cette lumière c'est le jour. Et le jour, pour y voir, on n'a pas besoin de lampe. »

Les villageois furent stupéfaits. Pas besoin de lampe ! Ils n'avaient jamais entendu parler d'une chose pareille, le jour ! Et plus ils en parlaient avec l'homme et plus leur désir d'avoir le jour grandissait.

Aussi supplièrent-ils l'étranger de faire venir le jour chez eux.

« Je ne sais pas comment se fait-il qu'il ne vienne pas aussi chez vous, le jour. Et je ne sais pas non plus comment le faire venir. Peut-être qu'il faut simplement attendre et espérer sa venue ?

Mais comment attendre le jour ?



Scène 3

Fiancée :

- Moi je sais ! Quand j'attends une lettre de mon fiancé, je cours dix fois, vingt fois à la boîte aux lettres, jusqu'à ce qu'elle arrive. C'est sûrement comme ça qu'il faut attendre le jour : comme une lettre d'amour.

Musicien :

- Moi je sais ! Je suis musicien, et quand je cherche la musique d'une chanson, je m'assieds, je ferme les yeux et j'écoute dans ma tête. C'est sûrement comme ça qu'il faut attendre le jour : comme une chanson, comme un poème.

La grand-mère :

- Moi je sais ! Toute la journée dans mon fauteuil j'attends qu'une main tourne la poignée de ma porte et que quelqu'un me rende visite. C'est sûrement comme cela qu'il faut attendre le jour : comme une visite qui illumine toute la journée.

Le mendiant :

- Moi je sais ! Quand je tends la main pour avoir une pièce, c'est tout autant le regard que j'espère, le sourire. C'est sûrement comme cela qu'il faut attendre le jour : comme un regard, comme un sourire.

Le boulanger :

- Moi je sais ! Quand mes pains sont au four et que j'attends qu'ils cuisent, je fronce le nez jusqu'à ce que je sente la bonne odeur du pain doré. C'est sûrement comme cela qu'il faut attendre le jour : comme un bon pain.

La maman :

- Moi je sais ! Quand je regarde mes enfants et que je pense à l'avenir, c'est avec joie et avec confiance. C'est sûrement comme cela qu'il faut attendre le jour : avec espérance.

Le paysan :

- Moi je sais ! Quand je me lève toutes les nuits, je vais voir mes arbres et mes plantations. C'est comme cela qu'il faut attendre le jour : en aimant la nature et les hommes qui y vivent.

Enfants :

- Nous on sait ! Quand on attend la récré, on trépigne d'impatience. C'est sûrement comme ça qu'il faut attendre le jour : de tout son corps!

Et tous les habitants de la ville se mirent à attendre le jour, avec patience, confiance, espérance...

Scène 4

Bientôt un homme se présenta au village, il était richement vêtu, installé dans un carrosse doré.

- J'ai entendu dire que vous cherchiez le jour, leur dit-il, et bien moi, je peux vous le vendre. Si vous le voulez vraiment, vous vous engagez à payer tous les mois et sous peu je vous le fais livrer. »

Intrigués, les villageois se réunirent.

- Je ne paie pas les visites de ceux qui viennent me voir, dit la grand-mère, étonnée.

- Et nous ne payons pas l'amour de nos parents, dirent les enfants surpris.

- L'inspiration non plus ne se paie pas, ni la confiance dirent le musicien et le paysan.



D'un commun accord, les villageois remercièrent donc le marchand, mais refusèrent ses services.

« Comme vous voudrez, tant pis pour vous... » et il partit vers d'autres acheteurs plus crédules !

Et tout le village se remit à attendre.

Une nuit les villageois entendirent un bruit terrifiant, qui s'amplifiait encore de minute en minute. Ils se précipitèrent sur la place du village. Une troupe de soldats, en armes, entra en galopant dans le village. Leur chef se présenta : « Nous sommes des soldats. Nous pouvons aller chercher le jour pour vous, si vous le voulez. Nous avons déjà gagné de nombreuses batailles car nous sommes les plus forts. Cette mission ne nous fait pas peur ! »

La jeune fille protesta : « Le jour, c'est comme un mot d'amour, ça ne se prend pas par la force. »

Les villageois remercièrent les soldats, ils n'avaient pas besoin d'eux pour attendre le jour.

Et tout le village se remit à attendre.

Scène 5

Il y eut encore une nuit qui succéda à une autre nuit, sans interruption. Les villageois avaient pris l'habitude d'attendre, ils ne savaient plus très bien ce qu'ils attendaient, la visite de l'étranger leur paraissait presque comme un rêve, qui avait éveillé en eux un désir fou. Mais c'était si incompréhensible, si différent.

Une autre nuit encore, un âne s'avança vers le village, de son petit pas fatigué et chargé. Sur son dos une femme tenant dans ses bras un tout petit bébé. L'homme marchait devant, tenant la bête au licol. Ils n'avaient pas grand-chose comme bagage, une couverture, un sac, pas mieux.

« Nous cherchons un endroit pour abriter le petit du froid, et prendre un peu de repos. Nous fuyons notre pays car le roi cherche à tuer l'enfant. Pouvons-nous rester chez vous ? »

La grand-mère s'écria :

« Il y a de la place chez moi, soyez les bienvenus. Plus jamais je ne serai seule si vous acceptez ! »

Le boulanger dit :

« Je vais chercher du pain pour vous, je sens qu'il est cuit à point. »

Le paysan dit :

« Je vais ramasser de quoi faire une bonne soupe. J'ai vu tout à l'heure des carottes bien mûres et des poireaux aussi. »

Le musicien dit :

« Et moi je vais vous chanter quelque chose, j'ai enfin trouvé la fin de ma chanson. »

Et comme tout le monde se préparait pour fêter l'arrivée des étrangers, alors, le jour se leva.

© D.R.